Bilan de la journée de la recherche 2025 (https://nouvelles.univ-rennes2.fr/article/bilan-journee-recherche-2025)

Organisée chaque année, la Journée de la Recherche de l'Université Rennes 2 met en lumière la richesse et la diversité des travaux menés au sein de ses laboratoires. Cette édition consacrée à la recherche en société s'est ouverte au-delà de l'université avec pour ambition de favoriser les rencontres et les échanges entre chercheuses, chercheurs, actrices et acteurs de la société, ainsi que partenaires investis - ou souhaitant s'investir - dans des dynamiques de recherches co-construites.

Partenaires de l'Université Rennes 2, actrices et acteurs du territoire et parties prenantes de projets de recherche étaient donc invités à se saisir de cette occasion pour renforcer leurs coopérations et en faire émerger de nouvelles, au service d'une recherche ancrée dans les réalités sociétales et les enjeux duterritoire.

Transcription textuelle de la vidéo

Quelques chiffres

13 projets de recherche ont été présentés, et 7 ateliers proposés. Sur 173 participantes et participants à au moins un temps de la journée, 123 personnes étaient issues du monde académique et 50 de la société civile ou d'institutions partenaires. Parmi ces 50 personnes, nous avons recensé :

16
personnes issues du monde artistique ou culturel

13
personnes issues du milieu associatif

17
personnes issues de structures territoriales

Quelques ressources

- Projet "Ce qui nous concerne" : collecter des paroles engagées (https://nouvelles.univ-rennes2.fr/article/projet-ce-qui-nous-concerne-paroles-tiers-secteur-qui-restent)
- Le projet (Re)Source décrypte notre attachement à l'eau (https://nouvelles.univ-rennes2.fr/article/projet-resource-decrypte-notre-attachement-leau)
- La restauration du son du cinéma amateur, au cœur du projet ReSound (https://nouvelles.univ-rennes2.fr/article/restauration-son-cinema-amateur-coeur-projet-resound)
- Trois questions à Barbara Fontar sur Embape, projet de recherche sur l'éducation aux médias en Bretagne (https://nouvelles.univ-rennes2.fr/article/trois-questions-barbara-fontar-sur-embape-projet-recherche-sur-leducation-aux-medias)
- Danser ensemble, pour favoriser l'inclusion de personnes en situation de handicap (https://nouvelles.univ-rennes2.fr/article/danser-ensemble-pour-favoriser-linclusion-personnes-situation-handicap)

Ateliers collaboratifs : Approfondir en groupes

L'après-midi était consacrée à un temps de travail collaboratif par groupes, sur les thématiques suivantes :

- Recherche-création, animé par Hélène Bailleul (EUR CAPS)
- Transition écologique et sociale, animé par Yaël Clec'h (Murmurations) et Sandrine Rospabé (LiRIS)
- Méthodologies de la recherche participative, animé par Yves Bonny (Mission Univer.Cité)
- Recherche doctorale impliquée, animé par Timothée Fouqueray (LETG-IODE)
- Collaborations dans les recherches en éducation, animé par Lise Tregloze (CREAD)
- Partenaires en recherche participative, animé par Benoît Feildel (Vice-Président Sciences et société, Partenariats)
- La recherche en sport au service de la société, animé par Brice Martin (M2S)

Synthèse des réflexions

Trois grandes idées semblent se dégager des ateliers collaboratifs : celles de l'engagement, de la rencontre et du mouvement.

La recherche participative paraît être pensée et vécue comme une forme d'engagement : il s'agit pour ses actrices et acteurs d'être "au plus proche des enjeux" et des "urgences", de conduire une "recherche impliquée". Celle-ci entend contribuer à lutter "contre les inégalités", pour la "justice sociale" ou plus largement pour un "futur désirable" ; pour cela, l'accompagnement des transitions, par exemple vers un "sport durable", se dégage comme levier d'action. Cette question de l'impact social des recherches s'accompagne, en amont, du souhait que l'émergence des problématiques se fasse depuis le collectif et le regard citoyen ; et en aval du souhait d'une "valorisation sociale" des recherches : par le lien avec la décision publique mais aussi par "l'appropriation" des projets menés par leurs parties prenantes.

Cette appropriation nécessite les conditions d'une rencontre, travaillée par des questions "d'équilibre", de "confiance" réciproque et de "postures" à travailler "en symétrie". Il est nécessaire de se comprendre, et pour cela de fonder un vocabulaire et un langage communs. Prises dans des enjeux de légitimité, les parties non académiques tentent de "s'autoriser" à se mettre en recherche, tandis que les chercheuses et chercheurs travaillent une "transformation de leurs épistémologies". Pour faire advenir ce "décloisonnement" entre science et société, créer des temps et des espaces de rencontre apparaît primordial. Une fois structurés, ceux-ci doivent être accompagnés de personnes ou de dispositifs chargé.es d'entretenir ces liens : personnels "d'intermédiation", "tiers-veilleur.ses" ou encore "comptoir des demandes" sont perçus comme essentiels à leur pérennisation. Celle-ci peut être facilitée par un ancrage territorial fort, par exemple sur la question des transitions écologiques et sociales.

Une fois mises en place ces conditions de rapprochement, il s'agit de travailler en mouvement constant : "adaptabilité" et "flexibilité" des parties s'exercent tout au long des projets. Cette souplesse s'accompagne d'une réflexion sur l'accessibilité des savoirs produits, pouvant devenir "outils d'éducation populaire" ; ainsi que d'une forme d'exploration dans les formats, ouverts aux approches expérimentales et à l'innovation dans leurs formes de restitution. Cette transversalité des approches permet "l'hybridation" et la "contamination" à même de "réconcilier le poétique et le scientifique". Ces croisements posent néanmoins la question des contours et des cadres des projets, parfois difficiles à délimiter : par exemple, en recherche-création, "la création est-elle l'objet à observer ou à partager" ?

Ces grands enjeux rencontrent deux types d'obstacles. Celui des financements, d'abord, trop rares et inadaptés au temps long de la co-construction, ou ne permettant pas la rémunération du temps des partenaires non-académiques. Celui des incitations, d'autre part, insuffisantes tout au long des carrières académiques. Le constat est posé d'un "manque de formations", qui seraient à développer dès le Master et pourraient s'appuyer davantage sur les tiers-lieux ou les dispositifs de Zones Ateliers ou de Living Labs. Pour celles et ceux qui s'y lancent, la recherche participative reste dépourvue de la reconnaissance et de la valorisation qui devraient accompagner son ambition de "construire du commun, qui n'est ni compromis ni consensus".

Consultez une visualisation interactive et détaillée des ateliers (https://public.flourish.studio/visualisation/23687123/).

Et maintenant ?

Le renforcement des coopérations est affirmé comme une priorité stratégique pour l'Université Rennes 2, qui s'engage à faciliter l'appropriation des connaissances par la société civile ainsi que son implication dans la construction des savoirs. Cette politique d'échanges et d'ouverture se construit en tenant compte des besoins et de priorités de la société

Pistes de travail pour le futur

Attentes	Pistes de travail
Tirer des bénéfices concrets d'une collaboration de recherche pour les activités professionnelles	Diversifier les modalités de restitution des savoirs construits et élaborer des indicateurs permettant d'appréhender l'impact des projets menés
Mieux comprendre ce qu'un ou une chercheur, chercheuse pourrait faire avec les membres de la société civile	Renforcer le suivi et la valorisation des collaborations de l'Université Rennes 2 avec ses partenaires, par exemple à travers la création d'un catalogue de projets
Faciliter les ponts entre arts, sciences, culture et territoire afin d'enrichir les perspectives	Structurer un guichet d'entrée pour l'établissement, lui permettant d'être saisi de problématiques traduisibles en questions de recherche

Bilan réalisé par Juliette Halimi

Chargée de la valorisation de la recherche et des partenariats, juliette.halimi [at] univ-rennes2.fr (juliette[dot]halimi[at]univ-rennes2[dot]fr)